



De la bicyclette à l'archéologie! À propos du Groupe d'Archéologie Antique du Touring Club de France

Guillaume Renoux

► To cite this version:

Guillaume Renoux. De la bicyclette à l'archéologie! À propos du Groupe d'Archéologie Antique du Touring Club de France. Pallas. Revue d'études antiques, 2008, 78, pp.P. 371-397. hal-00534532

HAL Id: hal-00534532

<https://hal.science/hal-00534532>

Submitted on 10 Nov 2010

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

De la bicyclette à l'archéologie ! À propos du Groupe d'Archéologie Antique du Touring Club de France

Guillaume RENOUX
TRACES, UMR 5608,
Université de Toulouse II-Le Mirail

Depuis longtemps maintenant, les saisons romantiques de l'archéologie sont révolues ; le temps où un petit nombre de passionnés, sans le sou ou profitant d'une fortune personnelle, consacraient leur vie entière à la découverte des vestiges du passé semble chimérique. L'histoire de l'archéologie foisonne de ces « archéophiles »¹, tel Heinrich Schliemann, riche négociant qui, fortune faite, s'était retiré des affaires pour découvrir l'antique Troie et entreprendre des fouilles à Mycènes, payant de sa personne autant que de ses deniers. Nous pouvons y rencontrer Henry Layard, diplomate, parti à la découverte de la Mésopotamie, sans argent, à dos-d'âne, suivant sa bonne étoile et profitant de l'hospitalité légendaire des nomades du désert.² La science archéologique conserve certains noms qui sont devenus aujourd'hui célèbres, d'autres, peut-être les plus nombreux, ne laissèrent dans les annales ni leur nom ni le souvenir de leur exploit et de leur découverte. Ils étaient fonctionnaires ou universitaires, instituteurs, journalistes, médecins, ingénieurs, prêtres allant vérifier sur le terrain, parfois dans des contrées inconnues, leurs découvertes issues des textes anciens et animés par le simple désir de transformer en réalité tangible ce qui n'était alors qu'un travail de bibliothèque. Parmi eux certains voulaient démontrer la véracité de l'œuvre d'Homère et d'autres, au contraire, tentaient de prouver qu'Homère n'était rien d'autre qu'un aède narrant les aventures de héros légendaires et mythiques. Il y avait encore ceux qui essayaient de montrer que la Bible disait la vérité. Ceux qui voulaient, – et qui veulent toujours, dans les cas d'Alésia et d'*Uxellodunum*, se situant respectivement à Alise-Sainte-Reine et au Puy d'Issolud dans le Lot³ –, faire triompher

1 Sur ce sujet cf. Krings et Tassignon, 2005.

2 De 1842 à 1932, plusieurs missions archéologiques se sont succédé à Ninive. Après les sondages infructueux de P.-E. Botta (1842), Sir Austin Henry Layard (1817-1894) explora la partie sud de Kuyunjik en 1846, puis procéda à des fouilles plus étendues de 1847 à 1851, qui permirent de dégager le palais de Sennacherib.

3 Pour ces deux sites cf. par exemple Reddé et Schnurbein, 2001, et Girault, 2007, p. 259-283.

leur opinion personnelle à l'encontre de la « science officielle »⁴. Ceux qui par une géniale intuition étaient conduits à découvrir des sanctuaires inconnus et mystérieux, comme Herbert Thompson en Amérique Latine⁵. Et, enfin, ceux comme Hiram Bingham dont la *fortuna* a fait trouver en 1912, au milieu des sommets enneigés des Andes, le Machupicchu.⁶ Mais cette époque fait désormais partie du passé.⁷ L'archéologie est pratiquée aujourd'hui, non plus par des individus isolés, mais par des équipes de spécialistes pluridisciplinaires qui conjuguent leurs efforts pour résoudre les énigmes posées par les fouilles archéologiques.

Or, durant de nombreuses années, l'archéologie nationale a bénéficié du travail et de l'apport intellectuel de ces « archéophiles » qui font partie aujourd'hui de ce que l'on nomme les « bénévoles ».⁸ Jusque dans les années 1960, l'archéologie métropolitaine a été affaire d'archéologues bénévoles ou si l'on préfère d'amateurs. Cette situation était caractéristique de la France où l'archéologie ne jouait qu'un faible rôle dans la construction de l'identité nationale.⁹ Il faudra attendre un Napoléon III encourageant les publications de grandes séries épigraphiques, créant des Chaires d'Antiquité Nationale à l'Ecole des Chartes, au Collège de France et à l'Ecole Normale. L'Empereur, le 17 juillet 1858, institua également la Commission Topographique des Gaules dont l'objectif était d'établir et de recenser toutes les antiquités du territoire national. Les archéologues bénévoles ont donc eu un rôle fondamental, pour la plupart des cas au milieu de conditions matérielles difficiles, dans la conservation du patrimoine archéologique de notre pays. À partir des années 1970, avec notamment l'essor important de l'archéologie préventive, le développement des services archéologiques des collectivités territoriales et un recrutement tout aussi important au CNRS et dans les universités,

4 Pailler, 2003, p. 129-131.

5 Edward Hebert Thompson découvre à la fin du XIX^e siècle la cité de Chichén Itzá au Mexique et la civilisation maya

6 Hiram Bingham (1875-1956) était un explorateur et homme politique américain. Bien qu'il soit considéré comme un archéologue, il préféra toujours le terme d'explorateur. Il le devient lors de son professorat à Princeton, il découvre la cité inca de Machupicchu dans les Andes péruviennes. Sa découverte fut d'autant plus retentissante qu'elle parut dans le magazine *National Geographic*. Lors de la Première Guerre mondiale, il servit dans l'US Air Force, commandant une école à Issoudun.

7 Toutefois, certains archéologues, dont ce n'était pas le métier d'origine, comme l'abbé Jean Benoit Désiré Cochet (1812-1875), l'un des fondateurs de l'archéologie en tant que science en France, avait clairement établi dans son ouvrage la *Normandie souterraine*, les grands principes de l'archéologie en écrivant « ce que je cherche au sein de la terre, c'est une pensée. Je veux y lire comme dans un livre : aussi, j'interroge le moindre grain de sable, la plus petite pierre, le plus chétif débris, je leur demande le secret des âges et des hommes, la vie des nations et le mystère de la religion des peuples ».

8 Nous entendons par « bénévoles », archéologues bénévoles s'opposant aux archéologues professionnels appartenant à des institutions telles que les Universités, le CNRS ou aujourd'hui l'Inrap. Notons qu'il existe encore maintenant des bénévoles qui composent la main-d'œuvre de tous les chantiers de fouilles. Comme le souligne Ph. Jockey, dans son remarquable livre *L'archéologie*, se sont « par exemples les étudiants qui suivent leur professeur, d'amis de la nature soucieux de vivre une expérience utile au grand air, ou de militants de la vie communautaire ». Bénévoles bien sûr qui « ont l'immense avantage de ne rien coûter ». Cf. Jockey, 1999, p. 330-331.

9 Demoule *et al.*, 2002, p. 243-245.

l'archéologie métropolitaine s'est petit à petit professionnalisée. Ces transformations ont entraîné la marginalisation des archéologues bénévoles et des associations dont ils étaient membres. C'est dans ce contexte qu'a été créé, en 1959, le Groupe d'Archéologie Antique du Touring Club de France dont nous voulons aborder quelques aspects.

Dans la dernière décennie du XIX^e siècle, l'engouement pour le vélo bat son plein. Il connaît un succès incroyable. C'est alors qu'un certain Edouard Bruel ouvre à Paris un magasin de cycles. Suite à un voyage en Angleterre, il fait part à quatre de ses amis de l'existence, Outre-Manche, d'un *Cyclist's Touring Club*. Ils décident tous ensemble de fonder en France un groupement d'un caractère analogue. Le Touring Club de France est né le 26 janvier 1890 à Neuilly. Son premier président fut Abel Ballif. Le 30 novembre 1907, par décret ministériel, le Touring Club de France est reconnu d'utilité publique. D'après les statuts de l'association de 1907, le Touring Club de France avait pour but « le développement du tourisme sous toutes ses formes, à la fois par les facilités qu'elle [l'association] donne à ses adhérents et par la conservation de tout ce qui constitue l'intérêt pittoresque ou artistique des voyages. À cet effet, elle encourage tous les modes de locomotion, poursuit l'amélioration des voies de communication, l'ouverture de routes et sentiers, la mise en valeur dans un but d'utilité publique des régions intéressantes, l'amélioration des hôtels, des services publics de transport, la conservation des sites, des forêts en montagne, des ruines pittoresques et, en général, tout ce qui contribue à la commodité et à l'agrément des voyages ». Parmi les grandes œuvres du TCF, nous pouvons citer quelques réalisations novatrices : en 1894, il édite le premier guide des hôtels, par la suite il contribue à la construction et l'aménagement de routes, en 1903, il participe financièrement à la construction de la corniche de l'Esterel, en 1906, il concourt à la création de la première signalisation routière et en 1937, il collabore à l'achèvement de la route des Alpes (col de l'Iseran). Le TCF s'investit aussi dans la valorisation du Tourisme en France en créant notamment en 1904 le Comité des Sites et Monuments et en ouvrant le Camping International du bois de Boulogne à Paris en 1951. Il s'intéresse enfin à la préservation des lieux naturels en achetant le Parc Rousseau à Ermenonville en 1938 ou en participant encore à l'année de la Protection de la Nature en 1970. Ajoutons qu'au siège social du 65, avenue de la Grande Armée, se constitue en 1904 une documentation sur le tourisme : guides touristiques, sports et loisirs, patrimoine, art, récits de voyage, cartes et atlas du monde entier. Cette bibliothèque fut achetée en 1986 par la mairie de Paris qui l'a mise à la disposition du public en créant la Bibliothèque du Tourisme et du Voyage, aujourd'hui unique en son genre. Nous le voyons à travers ces quelques exemples, les activités du TCF étaient variées et multiples. Malheureusement, faute de n'avoir pas pu adapter ses structures aux changements intervenus dans le monde des loisirs, la liquidation des biens devait être prononcée le 23 octobre 1983. Mais avant l'arrêt définitif de ses animations, le Touring Club de France créa, nous le rappelions plus haut, le Groupe d'Archéologie Antique.

Les activités du groupe s'articulaient suivant trois domaines : chantiers de fouilles, prospection au sol et aérienne, fichier de documentation. Il organisait aussi des chantiers de vacances, des visites de chantiers et de musées, des voyages d'étude sur des sites archéologiques. Le fichier de documentation avait pour but de répertorier tous les monuments antiques, connus ou méconnus, vestiges isolés, collections publiques ou privées afin d'établir et de publier un guide-répertoire des Antiquités historiques de la France, du Premier Âge du Fer à l'époque mérovingienne.

Ce vaste travail d'inventaire archéologique s'appuyait sur un système de fiches. Le premier modèle de fiche destiné aux sites et monuments antiques avait été mis au point et distribué dès mars 1960. Le second, concernant les objets mobiliers et les collections, avait été réalisé et utilisé dès mai 1960. La rédaction de ces fiches avait pour objectif la publication de guides-répertoires par région et d'un guide des Antiquités nationales destinés aux chercheurs et aux touristes. Dans un article, paru dans le journal *Centre-Dimanche*, le 31 décembre 1967, à l'occasion de la publication du Guide-répertoire d'archéologie antique de la Loire et de la Haute-Loire, le journaliste, dont on ignore le nom, pouvait écrire : « ce guide répertoire doit constituer un très précieux outil de travail pour tous nos chercheurs historiens, archéologues et d'une façon plus générale pour tous ceux qui s'intéressent à connaître la vie encore secrète de nos régions au cours des siècles passés ». Au-delà du simple intérêt touristique que pouvait avoir ce guide aux yeux de certains, il constituait, nous pouvons le penser, un précurseur de ce que l'on nomme aujourd'hui les Cartes archéologiques, à savoir celle des Services Régionaux de l'Archéologie ou celle de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres dont la réalisation et la publication sont dirigées par Michel Provost. Le Groupe d'Archéologie Antique et ses ouvrages s'inscrivaient dans un souhait qu'avait formulé, dans un rapport daté de 1961, le CNRS. Nous pouvions lire dans ce rapport que l'établissement de recherches recommandait « l'établissement d'un inventaire de tous les centres ou moyens de travail existants et pouvant être utilisés pour la recherche en ce domaine : musées et collections, enseignements, bibliothèques, centres, laboratoires, collections documentaires, groupes archéologiques, sociétés locales en vue de la rédaction d'un annuaire de la recherche archéologique de France ». Le guide-répertoire suivait les recommandations du CNRS. Il s'organisait selon deux parties : la première comportait des renseignements d'ordre général, comme par exemple le nom et l'adresse des fonctionnaires des Circonscriptions des Antiquités dont dépendait chaque département ; les différentes sociétés savantes et groupements archéologiques ; des laboratoires, des bibliothèques, des fouilles en cours. Une bibliographie mise à jour figurait en fin de chapitre. La seconde partie était consacrée à la liste des communes par ordre alphabétique possédant des monuments, des sites archéologiques, des musées ainsi que des collections et objets divers. Chaque volume faisait environ une quarantaine de pages. Au fur et à mesure des années, ces publications ont évolué. À l'origine dactylographiés, les ouvrages furent par la suite imprimés en offset et illustrés. Le sérieux de ses notices et la précision des renseignements bibliographiques et archéologiques en faisaient un excellent instrument de travail pour les étudiants et un très bon *vade-mecum* pour les professionnels, enseignants comme chercheurs.

On s'en doute, tout ce travail était un travail d'équipe, d'amateurs passionnés par la recherche et la découverte du patrimoine antique de leur commune, département ou région. Pour ce faire, et pour les aider à mettre en place le fichier documentaire, dont nous venons de parler, le Touring Club de France avait mis à la disposition de ces chercheurs bénévoles des *Notices techniques*. Il s'agissait de petits fascicules ayant pour thèmes soit les méthodes de l'archéologie comme la photo aérienne, la prospection de surface, la topographie et le relevé, soit les méthodes d'analyse d'objets telle que la céramique sigillée, les amphores ou encore aidant à l'identification et à la datation de l'armement gaulois ou romain. La pertinence de chaque fascicule était variable, pouvant aller de la simple description sommaire accompagnée d'un court commentaire à une étude détaillée et somme toute assez complète. Chaque notice avait pour but, comme le précise B. Hofmann dans la notice consacrée aux amphores, de

« mettre à la disposition de chacun qu'il soit fouilleur ou touriste amateur de musées, un document lui permettant d'apprécier rapidement et aisément la période d'occupation d'un site ». Des noms connus avaient pu participer à la rédaction et réalisation de ces notices comme par Bernard Hofmann,¹⁰ Michel Ponsich¹¹ ou encore Alix Barbet. Chaque volume comportait une bibliographie plus ou moins détaillée et précise. De nombreuses planches de bonne qualité illustraient ces fascicules ; d'abondants dessins au trait, assez précis, aidaient aux identifications des objets archéologiques.

Parallèlement à la publication des guides-répertoires et des notices techniques, le Groupe d'Archéologie Antique pouvait jouer un rôle d'informateur, auprès des Circonscriptions des Antiquités Préhistoriques et Historiques, à l'égard des monuments antiques mis en péril par des phénomènes naturels ou des travaux en cours, ainsi que des découvertes fortuites de vestiges. Il est d'ailleurs justement rappelé à tous ces fouilleurs amateurs que pour pratiquer l'archéologie « il est nécessaire de se mettre en étroite relation avec les Directeurs de Circonscriptions Archéologiques » en insistant sur le fait que « toute découverte ignorée, même d'un type d'amphore parfaitement connu, risque de faire disparaître à tout jamais un renseignement utile à l'histoire de notre passé »¹².

La disparition du Touring Club de France et de ses activités, avec ses 700 000 membres, et notamment celle du Groupe d'Archéologie Antique, est dommageable pour l'archéologie. D'une part, parce que l'archéologie est une activité scientifique qui, sous une forme encadrée, peut être pratiquée de manière bénévole et représente donc une occasion d'enrichissement d'un point de vue social et culturel, et, d'autre part, l'existence d'un réseau associatif d'archéologues amateurs, divers et nombreux, offre la possibilité de découvrir de nombreux sites archéologiques, surtout à l'occasion d'aménagements d'infrastructures qui ne peuvent être systématiquement contrôlés par les archéologues des services régionaux de l'archéologie. Enfin, un tel réseau, ayant acquis un poids considérable dans la société, composé d'hommes et de femmes actifs, permettait de mieux populariser l'archéologie au sein du grand public et surtout auprès des élus locaux qui s'en sont éloignés de plus en plus. Il est loin le temps où les vestiges du passé pouvaient servir à fonder une politique identitaire d'un pays. La disparition de ce tissu associatif, composé de passionnés et dans beaucoup de cas d'érudits, a sûrement participé à détourner les élus locaux de l'archéologie et plus généralement des Sciences Humaines, cela rendant plus difficiles les rapports entre archéologues professionnels et élus, notamment lors de fouilles préventives. Il serait donc souhaitable pour la science archéologique que les bénévoles restants puissent, dans les meilleures conditions possibles et sous l'égide des Services Régionaux de l'Archéologie, continuer leur travail de recherches, permettant ainsi, comme le souhaitait la devise du Touring Club de France, de « faire connaître et aimer la France ».

10 Dans les années 1960-1965, Bernard Hofmann, l'un des grands spécialistes de la sigillée, avait, avec le Groupe d'Archéologie Antique, entrepris de mener des fouilles à Banassac (Lozère).

11 M. Ponsich était inspecteur des Antiquités du Maroc et archéologue de Tanger jusqu'en 1967. Il a fouillé à Lixus près de Larache et à Cotta près des Grottes d'Hercule. Auparavant, il était archéologue à Volubilis près de Meknès. Sa fille Claudie Caillois-Ponsich, artiste peintre, raconte sa vie et celle de son père dans le roman autobiographique, *Volubilis, Tanger et menthe sauvage*, Editions Latitudes, 1999, 195 pages.

12 Cf. l'introduction de B. Hofmann de la Notice Technique n° 18 sur *Les amphores antiques* p. 2.

Bibliographie

- DEMOULE, J.-P., GILIGNY, F., LEHÖERFF, A. et SCHNAPP, A., 2002, *Guide des méthodes de l'archéologie*, Paris, La Découverte, coll. Repères.
- GIRAULT, J.-P., 2007, Recherches à la fontaine de Loulié, Saint-Denis-les-Martel (46). Nouveaux éléments sur la bataille d'Uxellodunum, *Les Âges du fer dans le sud-ouest de la France, Actes du XXVIII^e colloque de l'AFEAF, Toulouse, 20-23 mai 2004*, supplément 14 à *Aquitania*, Bordeaux, p. 259-283
- JOCKEY, Ph., 1999, *L'archéologie*, Paris, Belin.
- KRINGS, V. et TASSIGNON, I. (éds), 2005, *Archéologie dans l'Empire ottoman autour de 1900 : entre politique, économie et science, Actes du colloque tenu à l'Academia Belgica de Rome les 22-23 février 2002*, Turnhout (Belgique), Brepols, 2005.
- PAILLER, J.-M., 2003, L'archéologie qui trouve, l'archéologie qui prouve ?, *Le Temps des Savoirs*, n° 5, p. 125-161.
- REDDÉ, M. et VON SCHNURBEIN, (dir.), 2001, *Alésia. Fouilles et recherches franco-allemandes sur les travaux militaires romains autour du Mont-Auxois (1991-1997)*, Paris Académie des Inscriptions et des Belles-Lettres, Ed. de Boccard, 3 vol.

Annexe 1

Liste des Notices Techniques éditées par le Groupe d'Archéologie Antique

- Notice 1 : *Bibliographie*, éd. 1960, 2^e éd. 1961, 3^e édition 1962, 29 p.
- Notice 2 : *La photographie aérienne au service de l'archéologie*, par Raymond Chevallier, 1960.
- Notice 3 : *La prospection en surface*, par Henri Vignarié, 1960.
- Notice 4 : *La céramique sigillée*, par Bernard Hofmann, 1961. (Épuisée très rapidement, remplacée par la notice 10)
- Notice 5 : *La toponymie des voies antiques*, par M. R. Chevallier, 1961, 19 p.
- Notice 6 : *L'organisation de la recherche des voies antiques*, écrite en collaboration, 1961.
- Notice 7 : *Eléments de topographie*, par L. Antoine, 1962, 14 p.
- Notice 8 : *Les oppida*, par René Grapinet, 1962, 21 p.
- Notice 9 : *Les lampes romaines en terre cuite*, par Michel Ponsich, 1963, 15 p.
- Notice 10 : *La céramique sigillée*, par Bernard Hofmann, 1963, 30 p.
- Notice 11 : *La détection aérienne en archéologie*, par R. Chevallier, 1963, 16 p.
- Notice 12 : *L'armement celtique en Gaule*, par René Grapinet, 1964, 23 p.
- Notice 13 : *L'armement romain en Gaule*, par René Grapinet, 1964, 36 p.
- Notices 14, 15 et 16 : *La quincaillerie antique*, 1964, 1965, 1979, 104 p.
- Notice 17 : *La fouille des sépultures gallo-romaines et mérovingiennes*, par G. Mercier, 1962.
- Notice 18 et 19 : *Les amphores antiques*, par Bernard Hofmann, 1962, 32 p.
- Notice 20 : *La peinture murale romaine*, par Alix Barbet, 1970, 28 p.
- Notices 21 et 22 : *Catalogue des estampilles sur vaisselle sigillée*, par Bernard Hofmann, 1971-1972, 32 p. et 36 p.
- Notice 23 : *Catalogue des estampilles sur vaisselle sigillée*, 3^e partie. Les ateliers d'Arezzo et de Pouzzoles, par Bernard Hofmann, 1972, 35 p.
- Notice 24 : *La quincaillerie antique*, nouvelle édition, 1979, 104 p.

Annexe 2

Liste des Guides répertoires d'archéologie antique (époque celtique, romaine et mérovingienne) édités par le Groupe d'Archéologie Antique de Touring Club de France (par département)

N° 1 Seine, Seine et Oise, Seine et Marne, 1969, 39 pages.

N° 2 Ardèche, 1964, 30 pages.

N° 3 Gard, 1964, 28 pages.

N° 4 Aude et Pyrénées Orientales, 1965, 42 pages.

N° 5 Vaucluse, 1965, 27 pages.

N° 6 Hérault, 1965, 24 pages.

N° 7 Drôme, 1965, 36 pages.

N° 8 Nord, Pas-de-Calais, 1965, 43 pages.

N° 9 Loiret, 1965, 24 pages.

N° 10 Var, 1966, 32 pages.

N° 11 Basses-Alpes, 1966, 23 pages.

N° 12 Ariège, 1966 (réédité en 1980), 17 pages.

N° 13 Bouches-du-Rhône, 1967, 28 pages.

N° 14 Loire et Haute-Loire, 1967, 43 pages.

N° 15 Oise, 1968, 28 pages.

N° 16 Aisne et Somme, 1968, 35 pages.

N° 17 Tarn, 1968, 24 pages.

N° 18 Calvados, Manche, Orne, 1968, 36 pages.

N° 19 Seine-Maritime, Eure, 1969, 39 pages.

N° 20 Charente, Charente-Maritime, 1969, 33 pages.

N° 21 Alpes-Maritimes, 1969, 35 pages.

N° 22 Indre et Loire, 1969, 28 pages.

N° 23 Basses-Pyrénées, Landes, Hautes-Pyrénées, 1969, 60 pages.

N° 24 Cher, Indre, 1970, 34 pages.

N° 25 Allier, 1970, 28 pages.

N° 26 Tarn-et-Garonne, 1971, 20 pages.

N° 27 Limousin (Haute-Vienne, Creuse, Corrèze), dirigé par P. Dupuy, 1972, 59 pages.

N° 28 Puy-de-Dôme et Cantal, par R. Mathieu, 1972, 65 pages.

N° 29 Rhône, 1974, 38 pages.

N° 30 Bourgogne, 1979, 34 pages.